

AVALE

Entre toutes les choses et moi il y a eu de l'espace, il y a eu toujours de l'espace, qui a été l'espace que je n'ai pas vu, que j'ai senti tout au long de la vie que je suis, de ma vie qui est un espace simple, un espace assez simple, c'est l'espace qui existe entre les choses et moi, c'est un espace simple, assez simple, c'est un espace clair, que j'ai moi sur la tête. Il est parfait et blanc. Mais il n'est pas très dur, il est très noir et il est blanc mais il n'est pas très dur. C'est l'espace qu'il y a entre les choses et moi.

Quand je prends une journée n'importe laquelle,
Quand je me souviens d'une journée n'importe laquelle
Quand je prends toutes les heures du monde
C'est comme si c'était la même multipliée par rien.

Bouge les jambes
Bouge les mains
Regarde la jambe bouge
c'est la tienne.
Regarde la main qui bouge
C'est à toi.

Maintenant regarde ce qui est devant toi.

C'est un ordinateur je pense.

En fait il y a beaucoup de graines, il y a beaucoup de merdes dessus et sur les yeux, il y a beaucoup de bruits, mais c'est à l'intérieur de l'oreille, ça n'entre pas par les trous, c'est à l'intérieur des systèmes, c'est versé dans les organes depuis tous les jours dans les vies, qui sont toutes les mêmes, bouches et culs sont les mêmes.

Il y a beaucoup de miniatures, il y a des angles miniatures, il y a des pointes minuscules, il y a tout l'afflux transparent. C'est pour chacun la même chose. C'est pour chacun la même bouche. C'est pour chacun les animaux, les vignes, les planètes, le ventre, le très plein, l'état de vos santés, les figures et la merde.

Est-ce qu'il y a quelque chose à dire ?
Eh non, il n'y a rien à dire.
Pas de question.
Ni rien.

Quand on est malade on transpire
Quand on est vivant on transpire très bien
Quand on est aimé on transpire du cou
On transpire la gorge
On est en sang du cou
On a la vie de sang
On est rouge, on est noir, on a les lèvres qui bougent, on a les poumons qui
tremblent
Quand on est dans un bus on sent bien qu'on respire,
c'est la concentration
Quand on est dans les vêtements c'est qu'on est prêt.

Je prends tes vêtements, je t'aime, tu ressembles à une pieuvre morte, je ne te
crains jamais.

Je vais te faire un poème.

Tu es un petit ouvrier des zones industrielles.
Toi, tu as beaucoup travaillé.
Mais maintenant tu ne connais plus tes mains.
Ça fait longtemps non que tu n'as pas vu ta figure ?
Tous les matins, c'est un petit essaim d'abeilles qui vient et qui te
pique dans les épaules, dans le foie, sur les cuisses.

Si tu perds ta peau, il faut me téléphoner,
je serai dans ma chambre.
Si tu tombes malade, il faut me téléphoner,
je resterai dans ma chambre.
Si tu as envie de dormir, il faut m'envoyer un message,
je serai toujours chez moi.

Ne fais pas confiance aux hommes, ni aux femmes, ni aux autres,
ni à tous ceux qui sont adultes, tous ceux qui sont adultes, tu dois
faire attention, ne baisse pas la tête. Ta langue est bien chaude, elle
n'est pas sèche, elle est bonne. Tu dois faire attention, regarde bien
partout.

J'ai vécu comme un petit animal, j'ai beaucoup cherché la chaleur et je me
suis chauffé les jambes et je me suis chauffée longtemps. Je mange comme il
faut, je digère doucement.

Je baisse les paupières et je baisse les cils
avec.
Voilà mon petit poème.
Je te dis que c'est un poème,
mais c'est une tête coupée.